

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

MORT DE M. CONSTANT GOSSELLIN.

L'annonce de la mort de ce vaillant serviteur de Christ, nous est arrivée à cette heure solennelle où le glas d'une année expirante remplit l'âme des plus douloureux sentiments. Cela n'a pas empêché que ce nouveau deuil n'ait produit en nous une véritable consternation. Il nous a surpris plus qu'aucun autre n'eût pu le faire. Nous étions de ceux pour lesquels M. Gosselin était resté, malgré son âge avancé, le type de la force et de la vitalité dans la mission du Lessouto. Notre imagination se complaisait à voir encore en lui cet homme aux bras vigoureux, aux résolutions énergiques, que Dieu se choisit autrefois parmi les artisans les plus intelligents de notre patrie, pour aider de jeunes ministres de Christ à explorer et à défricher un champ de travail exceptionnellement difficile. Et le voilà tombé, ce champion d'élite ! Avec lui, on peut bien le dire, disparaît du sud de l'Afrique la première génération de nos missionnaires. Pellissier, Lemue, Daumas l'avaient précédé dans la tombe ; Rolland, atteint d'une paralysie incurable, ne compte plus parmi les vivants !... Ne cédon pas cependant à la tristesse. On peut dire de ces hommes, qu'ils ont fidèlement rempli leur mandat, qu'ils ont laissé des traces ineffaçables, et il faut ajouter, à la gloire de Dieu, qu'ils ont de dignes successeurs.

Nous renvoyons à une autre fois le soin de rappeler ce qu'a été Gosselin. C'est un de ces caractères rares, dont il importe de se faire une juste idée et de conserver le souvenir. Pour le présent, nous nous bornerons à reproduire, en lui conservant son cachet intime, la lettre par laquelle M. le Dr Casalis a informé son père d'une perte à laquelle personne ne pouvait être plus sensible que lui. Pour comprendre la position du cher défunt lorsqu'il est tombé malade, il faut se rappeler, que pendant l'absence de M. Cochet, il était resté chargé de la station de Béthesda, l'une des plus isolées.

« Tu apprendras avec douleur que Dieu vient de nous enlever notre vénérable frère, M. Gosselin. Il est entré dans son repos, mardi dernier, 5 novembre, après huit jours à peine de maladie. Il a été emporté par une variété de la fièvre typhoïde qui fait, en ce moment, beaucoup de ravages dans certaines parties du Lessouto. Tu sais que Gosselin avait demandé à Dieu la grâce de mourir sous le harnais. Lorsque je lui écrivais de prendre du repos, il me répondait qu'il ne voulait en prendre que dans la tombe. Dieu a exaucé la prière de son serviteur ; tu pourras en juger par les passages suivants, que je trouve dans son journal quotidien. *Samedi, 26 octobre* : « Méditer pour demain sur la nécessité de devenir de plus en plus saints, en fuyant toutes les œuvres du paganisme ; citer saint Cyprien. » *Dimanche, 27* : « Il y avait beaucoup de monde au service ; je me suis trouvé très fatigué l'après-midi ; la nuit, point de repos. » *Lundi 28* : « Tenu la classe ; la fatigue augmente. » *Mardi, 29* : « Après l'instruction des catéchumènes, j'ai vendu le blé provenant de la collecte, puis je me suis couché. » — Ces dernières lignes avaient été tracées d'une main tremblante. Une semaine après, notre bienheureux frère était recueilli dans les tabernacles éternels. Comme, en une belle soirée d'été, on voit le soleil disparaître lentement dans les flots de l'Océan, après avoir

parcouru sa lumineuse et bienfaisante carrière, tel notre vénérable ami a passé de ce monde dans le paradis céleste, sans regrets, sans lutte, sans douleur. C'est le mardi qu'il s'est alité. Ses braves paroissiens, devenant inquiets, ont immédiatement fait chercher M. Ellenberger qui, de son côté, m'a de suite envoyé un exprès à Hermon. Le malade m'a reconnu et m'a reçu avec joie ; mais il n'y avait plus d'espoir et tout ce que nous pûmes faire fut de le soutenir par des paroles d'encouragement et de confiance dans le Seigneur.

« Dans ses moments de rêvasserie, Gosselin prêchait tout le temps, ou donnait des conseils, des directions. On peut dire qu'il est mort parlant encore de l'amour du Sauveur. Quelle belle et noble carrière que la sienne ! C'est bien lui qui a vécu de la vie cachée avec Christ en Dieu. Dans sa solitude, à Béthesda, il a su se contenter de la communion de son Sauveur. Ce fait n'a pas échappé aux indigènes. L'un d'eux disait naïvement sur la tombe de notre ami : « Cet homme ne s'est jamais marié ; il n'avait que faire d'une femme, car Jésus-Christ était sa compagne jour et nuit. »

« J'aurais encore beaucoup à te dire, cher père, sur ton vieux compagnon ; j'espère y revenir dans quelques jours, en ma qualité de secrétaire de la Conférence ; pour aujourd'hui je suis obligé d'en rester là.

« D^r E. CASALIS. »

UNE INVITATION PRESSANTE DES ÉGLISES DU LESSOUTO.

Depuis bien longtemps déjà, les indigènes du sud de l'Afrique, qui nous doivent la connaissance de la vérité, soupirent après le jour où des représentants de notre Société iront s'assurer des progrès que l'Évangile a faits

parmi eux, leur donner des encouragements, des conseils, et recevoir l'expression de leur gratitude. Le développement que l'œuvre a pris, depuis un certain temps, a contribué à raviver ce désir. Les anciens et les diacres de toutes les Églises du Lessouto se sont entendus pour nous envoyer une invitation formelle qu'ils ont eux-mêmes écrite et remise aux missionnaires, en les priant de l'appuyer. Ceux-ci l'ont apostillée de grand cœur, comprenant mieux encore que les indigènes tout le bien qu'une députation pourrait faire. On peut aisément se représenter à quel point le Comité a été touché de cet appel, combien il souffre de ne pouvoir pas y répondre sans hésitation et sans retard. Il prie Dieu de lui montrer la voie ou plutôt de la lui ouvrir. En attendant, il sent qu'il ne peut laisser ignorer aux amis de la Société des Missions un témoignage de gratitude et d'amour filial qui est à leur adresse tout autant qu'à la sienne.

Voici la traduction littérale de la lettre des chrétiens bas-soutos :

« Pères qui nous avez enfantés par l'Évangile, pour nous il n'y a pas de pères qui puissent être comparés à vous.

« Il y a trente-neuf ans, nous vivions encore dans l'ignorance de la brute, comme d'autres peuples qui courent à la perdition, parce qu'ils ne connaissent pas Dieu.

« Maintenant, nous avons compris, par la grâce du Seigneur, le but des fatigues que vous vous êtes données pour nous; vous vouliez nous ramener à la vie.

« Cela a fait naître en nous un désir, un très grand désir. Venez, nos pères, venez voir le fruit de votre travail et de vos sueurs. Nos cœurs, nos esprits ont besoin de se rencontrer avec vous. Oh ! faites-nous une visite ! Nos pensées se portent sur M. Arbousset, sur M. Casalis, par lesquels vous nous avez instruits et conduits, sur d'autres délégués choisis par vous. Venez ici, de quelque façon que ce soit, venez voir vos Eglises et vous assurer du progrès